

les chaînes de soie par parties pour fabriquer les étoffes chinées.

Mais c'est depuis 1793 que l'art de la teinture a fait d'immenses progrès à Lyon. MM. Gonia père et fils portèrent la teinture noire à sa dernière perfection ; ils importèrent d'Angleterre l'art d'extraire le carmin du saffranum, et de le porter sur la soie. Ils inventèrent le moyen de teindre le drap et le coton en écarlate par la garance, sans cochenille, procédé bien plus économique que par cette dernière substance.

Ce sont eux aussi qui sont parvenus à donner à la soie un blanc argenté, d'un éclat sans pareil, qu'ils azurent ou qu'ils nuancent par un rose tendre que peu de teinturiers peuvent imiter.

En 1815, le sieur Pons, teinturier lyonnais, trouva le moyen d'assouplir la soie sans la cuire, et par conséquent avec peu de déchet, procédé du reste défectueux, en ce qu'il altère le fil et que les couleurs s'y fixent imparfaitement et n'ont aucun éclat.

Ce fut en 1810 que M. Raymond, professeur de chimie appliquée aux arts, dans notre ville, résolut en partie le problème proposé avec un prix considérable par l'empereur Napoléon, de remplacer l'indigo dans la teinture du bleu sur laine, soie et coton. M. Raymond parvint à teindre ces deux dernières avec le prussiate de potasse en un bleu éclatant qui porte son nom. Depuis lors son fils a résolu le reste du problème en appliquant ce même bleu sur la laine.

MM. Michel frères ont trouvé le moyen de teindre la soie dans toutes les nuances de noir sans employer la noix de Galle ni la gomme arabique, avec l'extrait de bois de châtaigner et la gomme de *mogadore*, bien moins chère que celle d'Arabie.

Enfin MM. Beauvais frères, fabricants dont nous avons parlé, ont trouvé avec M. Renard neveu, habile teinturier, le pro-